

Internet contre Greta Thunberg : une étude discursive et argumentative

Albin Wagener (Campus Tech / Université Rennes II)

Présentée comme l'égérie de la grève de l'école pour le climat (ou « Skolstrejk för klimatet » en suédois), mouvement rapidement repris par plusieurs collégiens et lycéens dans un certain nombre de pays, Greta Thunberg s'est rapidement fait connaître à travers ses déclarations à la COP24 ou devant diverses assemblées, parlementaires ou non. En France, l'annonce de sa venue le 23 juillet 2019 à l'Assemblée Nationale, sur invitation du député non inscrit (ex-LREM) Matthieu Orphelin, et accompagnée notamment de la climatologue Valérie Masson-Delmotte, a polarisé un certain nombre de critiques, commentaires et discours sceptiques à l'égard de la militante suédoise. Dans le monde des productions numériques médiatiques francophones (journaux, magazines, pureplayers, blogs, etc.), beaucoup d'auteurs ont décidé d'afficher publiquement leurs critiques à l'égard de Greta Thunberg. Qu'il s'agisse de Laurent Alexandre (fondateur de Doctissimo), de Michel Onfray ou encore de Pascal Bruckner (pour ne citer que ceux-là), un nombre important de personnalités ou d'auteurs moins renommés ont décidé de se saisir de leur clavier pour faire entendre leur point de vue. C'est dans ce contexte que s'inscrit cet article : observer la manière dont les détracteurs de la militante suédoise argumentent, au sein des discours qu'ils mobilisent et produisent, les critiques qu'ils émettent, et tenter de comprendre les logiques qui s'y logent.

1. Une analyse discursive et argumentative de corpus

Pour mieux comprendre le contexte de ces productions, et l'apex que celles-ci ont atteint à la fin du mois de juillet, nous avons choisi de rassembler un corpus large comprenant 51 productions écrites accessibles numériquement, et s'étalant du 9 février, date de publication de l'article du magazine Reporterre concernant les relations de Greta Thunberg, jusqu'au 30 juillet, soit une semaine après sa venue à l'Assemblée nationale et son discours devant les députés français. Si nous avons choisi le 9 février comme date de départ, c'est précisément parce que l'article rédigé par Isabelle Attard dans Reporterre¹ a depuis été, sans doute bien malgré son auteure, relu et réinterprété par bon nombre de sites d'information libéraux, néo-conservateurs ou d'extrême-droite, nourrissant ainsi (et entre autres) un nombre croissant de publications

¹ <https://reporterre.net/Le-capitalisme-vert-utilise-Greta-Thunberg>

critiques, conduisant à un véritable moment discursif (Moirand 2007 : 4). Au sein de ce corpus, nous avons choisi de regrouper quatre types de sites, à savoir des journaux, des magazines, des pureplayers et des blogs. Tous ces sites sont accessibles en ligne dès qu'il s'agit d'effectuer une recherche concernant des critiques à l'égard de Greta Thunberg sur Google, y compris certains sites belges, suisses ou québécois, que nous avons choisi d'intégrer, puisqu'ils participent bien évidemment de la sphère d'information francophone à laquelle peuvent avoir accès les internautes. Le corpus ainsi constitué rassemble 50710 occurrences, 5434 formes linguistiques récurrentes et 2484 hapax (soit 4,90% des occurrences). Pour une première analyse numérique du corpus, nous avons choisi d'utiliser les logiciels Iramuteq et Wordsmith, avant de compléter cette première approche par une étude argumentative systémique.

1.1. Discours et argumentation : une proposition

Avant de procéder à l'analyse discursive et argumentative, il convient tout d'abord de définir ce que nous entendons par-là, et en quoi cette analyse peut permettre d'obtenir des résultats qui permettent de mieux comprendre les énoncés contenus dans le corpus. Tout d'abord, nous tenons à réaffirmer le fait que le discours constitue d'abord un concept et un objet d'étude complexe et ambigu, constitué d'un ensemble de pratiques sociales mouvantes (Fairclough 1992), influencé par les relations politiques entre individus et groupes d'individus (Dahlberg 2013 : 41), et qui permet une construction émergente du sens, en lien avec un environnement qui nécessite une adéquation de situation (Laks 1996 : 109-110). Cette situation d'adéquation à l'environnement transforme la construction et la circulation du sens en un acte de cognition sociale (Bischofsberger 2002 : 167), structurant les sociétés et la circulation des identités (Howarth 2000), permettant ainsi la construction de prédiscours susceptibles de construire et d'activer des représentations (Paveau 2006). Une telle approche du discours ne peut faire l'impasse sur la notion d'interdiscursivité, c'est-à-dire le fait que les discours se construisent les uns les autres et par rapport aux autres, dans un univers d'une grande libilité (Garric & Capdevielle-Mougnibas 2009 : 108). Ainsi positionnés, les discours représentent des ensembles qui presupposent des espaces doxastiques, permettant un partage et une communauté de croyance ou de connaissance (Stockinger 2001 : 81). Pour ces raisons, nous utilisons la définition suivante pour parler de discours (Wagener 2019a : 39) :

Est appelé « discours » tout phénomène langagier (donc linguistique, mais pas exclusivement) qui a pour objet la construction, l'échange et la transformation d'un sens

socialement situé et structurant, potentiellement signifiant politiquement, et nécessairement ancré dans une intersubjectivité essentielle, intentionnelle ou non, c'est-à-dire qui est produite et reçue par des sujets, qui peuvent s'exprimer de manière individuelle ou collective, à propos d'objets partageables. En ce sens, le discours n'est pas exclusivement linguistique, exclusivement communicationnel ou exclusivement social : il est à la fois au cœur et à la marge de ces dimensions, tout en les réunissant.

Dès lors, comment analyser les discours, et pourquoi proposer une analyse de corpus pour atteindre un but d'étude discursive ? Nous partons du principe, tout comme Paul Baker, que l'analyse de corpus permet de tenir compte de l'effet incrémental du discours et de la manière dont les associations linguistiques peuvent permettre de mieux comprendre l'émergence et la circulation des représentations (Baker 2006 : 13) :

As well as helping to restrict bias, corpus linguistics is a useful way to approach discourse analysis because of the *incremental* effect of discourse. One of the most important ways that discourses are circulated and strengthened in society is via language use, and the task of discourse analysts is to uncover how language is employed, often in quite subtle ways, to reveal underlying discourses (...). So a single word, phrase or grammatical construction on its own may suggest the existence of a discourse (...). And this is where corpora are useful. An association between two words, occurring repetitively in naturally occurring language, is much better evidence for an underlying hegemonic discourse which is made explicit through the word pairing than a single case².

Comme nous le verrons grâce à l'utilisation du logiciel Wordsmith, la position de Paul Baker prend tout son sens au moment de la mise en relief des co-occurrences lexicales : cette phase de l'analyse permet de proposer une cartographie systémique éclairante de la manière dont certains lexèmes sont associés dans le corpus.

² « La linguistique de corpus, outre le fait qu'elle permette de réduire les biais d'interprétation, est une manière utile d'approcher l'analyse de discours, en raison de l'effet incrémental du discours. L'une des plus importantes façons de faire circuler et de renforcer les discours dans la société est l'utilisation du langage, et la mission des analystes de discours est de dévoiler la manière dont le langage est utilisé, souvent de manière plutôt subtile, afin de révéler les discours sous-jacents (...). Ainsi, un simple mot, une simple phrase ou une simple construction grammaticale peuvent en eux-mêmes suggérer l'existence d'un discours (...). Et c'est ici que les corpus deviennent utiles. Une association entre deux mots, qui se produit de manière répétitive dans le langage naturel, est une preuve bien plus pertinente pour un discours hégémonique sous-jacent, rendue explicite par la collocation lexicale, qu'un simple cas » ; notre traduction.

Toutefois, ces précisions concernant le discours et l'analyse discursive de corpus restent largement incomplètes si nous n'y associons pas une définition de l'argumentation et de l'analyse argumentative. A ce titre, nous souhaitons nous appuyer directement sur les travaux de Ruth Amossy, qui invitent à considérer l'argumentation comme un phénomène logé au cœur même du fonctionnement discursif (Amossy 2011 : 16) :

Il en résulte que l'argumentation (1) est définie comme un acte de communication où l'auditoire est primordial, et doit toujours être pris en compte ; (...) (2) se fait à travers la langue naturelle, dont elle mobilise toutes les ressources ; (3) se manifeste aussi bien sous forme de discours à visée de persuasion, que dans la dimension argumentative d'un discours qui n'entreprend pas expressément de persuader ; (...) (4) comporte un dosage variable d'appel à la raison et de recours au sentiment. (...) En bref, l'argumentation comme façon d'influer sur des façons de voir et de penser est une dimension constitutive du discours, au même titre que l'énonciation, le dialogisme ou la construction d'une image de soi (*ethos*). Elle est au cœur du fonctionnement discursif, dont il revient à l'analyste de dégager les modalités complexes.

Ainsi définie, l'argumentation, qu'Oswald Ducrot avait défini comme « l'acte linguistique fondamental » (Ducrot 1980 : 11) permet une analyse particulièrement adaptée au sein des espaces démocratiques, notamment afin de distinguer les différents types de procédés argumentatifs et leurs caractéristiques (Nicolas 2015). Toutefois, comme le rappelle Ruth Amossy, une analyse des procédés argumentatifs à l'intérieur du corpus ne consiste pas en une réification métrique par application théorique, mais bien d'une compréhension des logiques argumentatives à l'œuvre à l'intérieur du corpus, pour ce qu'il est, et par rapport au contexte qui l'a générée (Amossy 2015) :

Tout d'abord, aucune « application » de la théorie aux textes n'est souhaitable, ni même possible. C'est qu'il ne s'agit pas de recettes d'analyse, de catégories préfabriquées qu'il suffit de retrouver dans les textes. Chaque discours concret, ou ensemble de discours, se construit en imbriquant d'une façon singulière les éléments discursifs, les figures, les types d'arguments qu'il sélectionne, et c'est de cette réélaboration souvent complexe que se dégage son sens, sa logique et sa finalité. Dans l'analyse des données, il ne s'agit donc pas d'étiqueter et de cataloguer, mais de faire voir des configurations et de montrer ce qui s'y construit.

Nous estimons, pour notre part, que la position de Ruth Amossy n'est nullement antinomique avec celle de Paul Baker, et que l'analyse discursive et argumentative que nous proposons doit permettre de rejoindre de façon heureuse ces deux perspectives paradigmatisques, afin de comprendre les logiques qui animent les critiques à l'égard de Greta Thunberg, dans une logique d'analyse située de l'argumentation (Doury & Plantin 2015).

1.2.Analyse systémique du discours

La méthodologie d'analyse que nous proposons se veut systémique, afin de pouvoir représenter les logiques représentationnelles à l'œuvre au sein du corpus. Dans le cadre qui est le nôtre, ces logiques représentationnelles seront concentrées sur la construction du personnage de Greta Thunberg par ses détracteurs, sur le modèle de l'analyse systémique de discours (Wagener 2017) et de son application aux spécificités des espaces numériques (Wagener 2019b). Cette analyse systémique du discours se focalise notamment sur le repérage de nœuds sémantiques, soit les ensembles de co-occurrences lexicales particulièrement signifiantes qui permettent de constituer des points pragmatiques qui, reliés entre eux, forment une véritable cartographie des représentations (Wagener 2019a : 112-113). Cette méthodologie nécessite les étapes suivantes :

- Une première présentation des analyses des catégorisations sémantiques, par un logiciel comme Iramuteq par exemple, afin de déterminer une première représentation du corpus et des positionnements énonciatifs des textes ;
- Cette première étape étant par nature insuffisante, il convient ensuite de retourner au corpus en proposant un comptage lexicométrique de co-occurrences (ici produit grâce au logiciel Wordsmith), qui permettra de proposer un ensemble de nœuds sémantiques à haute fréquence, avec exemples à la clé ;
- Pour terminer, l'ensemble de ces données se doit d'être croisée avec des éléments qui échappent au principe de haute fréquence mais donnent néanmoins des informations importantes sur les logiques d'argumentation et de signification (les titres d'articles en constituant souvent les meilleurs exemples).

Le but ici est de pouvoir utiliser l'approche lexicométrique non pas dans une simple optique de comptage numérique qui ne donnerait aucune indication sur les processus de signification à l'œuvre dans le corpus, mais bien de faire émerger des espaces représentationnels (Bendinelli 2011 : 110)

Les espaces représentationnels donnent une clef de lecture originale aux prises de parole qui les sous-tendent, car ils permettent de ‘voir’ le monde que le locuteur construit et les relations qu’il entretient avec les éléments qui le composent. Chemin faisant, ils offrent la possibilité d’identifier une partie des connaissances convoquées lors de l’interprétation. (...) La figure obtenue reconstruit un prototype des productions prises en compte, elle en subsume les éléments les plus représentatifs, indépendamment des variations thématiques.

Il nous semble ici que l’approche élaborée par Marion Bendinelli permet de mettre en lumière une topographie discursive qui complète de manière pertinente l’analyse des procédés argumentatifs que nous pouvons isoler au sein des textes contenus dans le corpus. Nous ne considérons bien évidemment pas cette méthode comme idéale ou infaillible dans le contexte d’une étude discursive et argumentative de corpus : toutefois, dans le cas que nous souhaitons analyser, elle nous semble permettre de dépondre à la question que nous nous posons, concernant notamment les logiques argumentatives qui animent les propos des opposants à Greta Thunberg. Il ne s’agira bien évidemment pas ici (et c’est utile de le souligner) de qualifier l’action de Greta Thunberg ou les méthodes de communication qu’elle et son entourage utilisent, mais bel et bien de se focaliser sur les critiques qu’elle provoque par son action.

2. Etude du corpus

Il est utile de rappeler la constitution du corpus dans son intégralité, afin de pouvoir aborder son étude avec précision, en connaissance des logiques argumentatives à l’œuvre au sein des textes. Les 51 documents réunis au sein du corpus sont tous issus de médias numériques, de natures diverses :

- 17 textes publiés dans des journaux (articles et tribunes) ;
- 15 articles publiés dans des pureplayers (soit des sites d’information qui disposent exclusivement d’un déploiement numérique) ;
- 11 textes publiés dans des magazines ;
- 7 textes de blog ;
- 1 pétition publiée sur Change.org.

Ces textes, de natures diverses, sont tous publiés entre le 9 février et le 30 juillet, avec un pic de publication important le 23 juillet (10 publications, soit un cinquième du corpus), au moment de la visite de Greta Thunberg à l’Assemblée nationale française. 44 textes proviennent

d'acteurs de France, 3 du Canada, 3 de Belgique et 1 de Suisse. Si nous avons choisi de rassembler des textes de natures diverses, avec toutefois une concentration au niveau des textes issus de journaux et de pureplayers, suivis ensuite par les magazines et les blogs, c'est parce que ces résultats apparaissent dans le moteur de recherche de Google lorsqu'il s'agit pour l'internaute de chercher des productions critiques envers la militante suédoise pour le climat. Il nous paraît ici utile de préciser que l'écrasante majorité de ces textes, sauf ceux publié dans Reporterre, Marianne et Media Presse Infos, est publiée par des hommes (soit 48 sur 51).

2.1 Classification des réseaux sémantiques du corpus

Grâce à Iramuteq, il nous est possible de faire émerger une classification des réseaux sémantiques concernant l'intégralité du corpus, et de pouvoir isoler quatre grandes catégories significantes qui se font jour concernant les critiques à l'égard de Greta Thunberg.

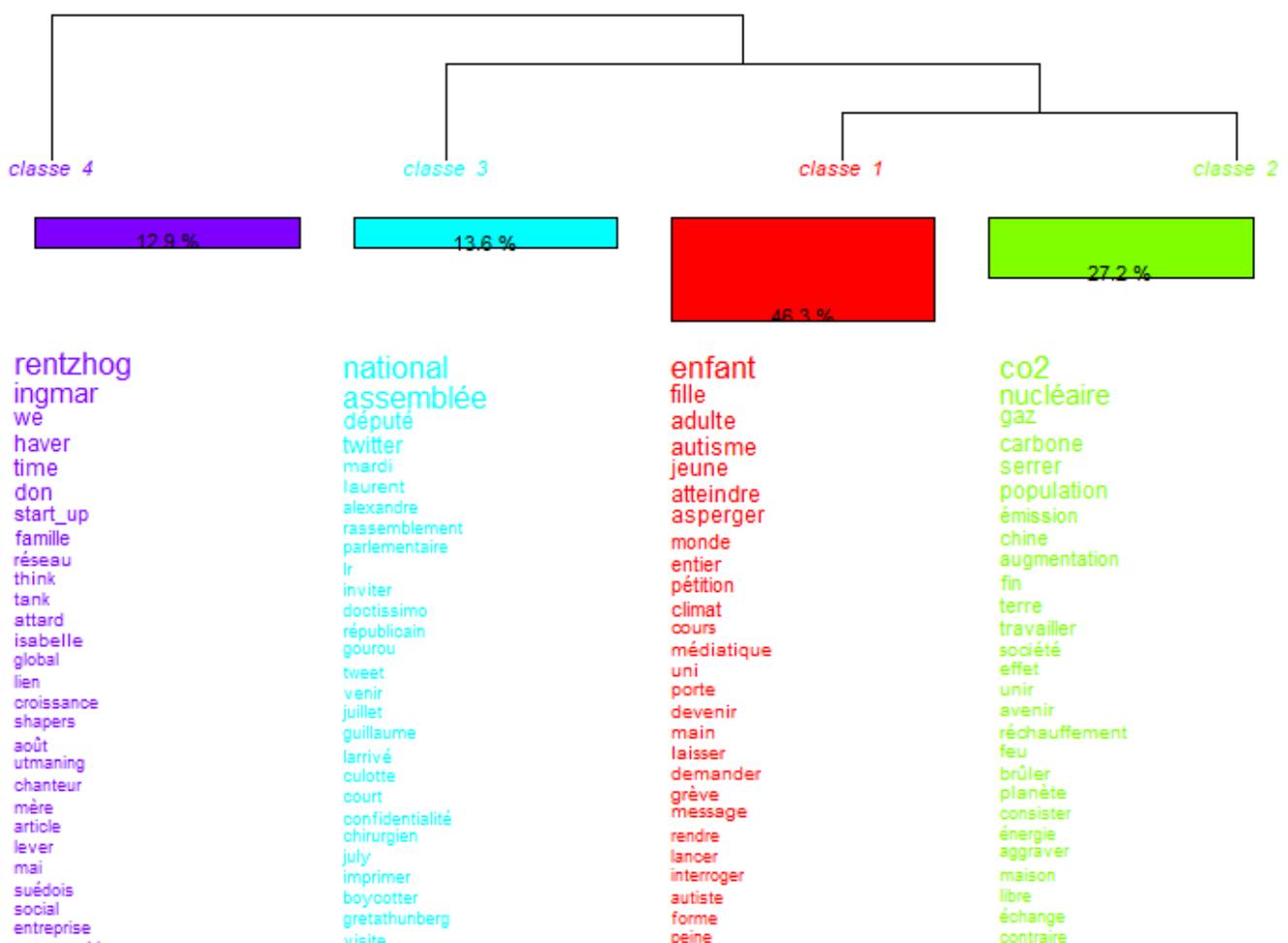


Fig. 1. Dendrogramme du corpus GT.

Cette première perspective nous permet d'isoler quatre classes qui émergent de manière évidente pour le logiciel, concernant la logique de sens à l'œuvre au sein des critiques à l'égard de Greta Thunberg :

- la première classe (classe 4, 12.9% du corpus), ou classe racine (soit celle dont vont découler les autres classes) semble se consacrer de manière prioritaire à l'affaire Igmar Rentzhog, révélée en France par le magazine Reporterre, sur base de l'enquête du journaliste suédois Andreas Henriksson – enquête qui avait entraîné un droit de réponse de Greta Thunberg, puis une contre-enquête du journalisme lui-même ;
- la seconde classe (classe 3, 13.6% du corpus) semble polariser les critiques autour du contexte de la venue de Greta Thunberg à l'Assemblée nationale française, ce qui confirme l'effet de polarisation des critiques en lien direct avec cet événement de la vie politique française ;
- la troisième classe (classe 1, 46,3% du corpus), de loin la plus fournie du corpus, est entièrement consacrée à Greta Thunberg, dans un florilège de comparaisons, de métaphores et de jugements de valeurs sur lesquels nous reviendrons, notamment dans la mesure où ceux-ci cantonnent la militante suédoise à sa jeunesse, à sa féminité et au syndrome d'Asperger ;
- la quatrième et dernière classe (classe 2, 27,2% du corpus), enfin, se polarise de manière évidente sur les questions purement écologiques et politiques, ce qui semble indiquer que les critiques concernant Greta Thunberg ne concerneraient pas exclusivement sa personne, mais également ses prises de position.

Ces éléments permettent d'obtenir une première représentation du corpus, bien évidemment très générique et éloignée des formes énonciatives que nous allons pouvoir étudier par après. Pour comprendre un peu mieux la répartition de ces grandes classes sémantiques, il paraît nécessaire de compléter cette première étude par l'analyse factorielle de correspondance, qui

met en relief le paysage sémantique, en fonction de leur éloignement et de la manière dont les sources y contribuent.

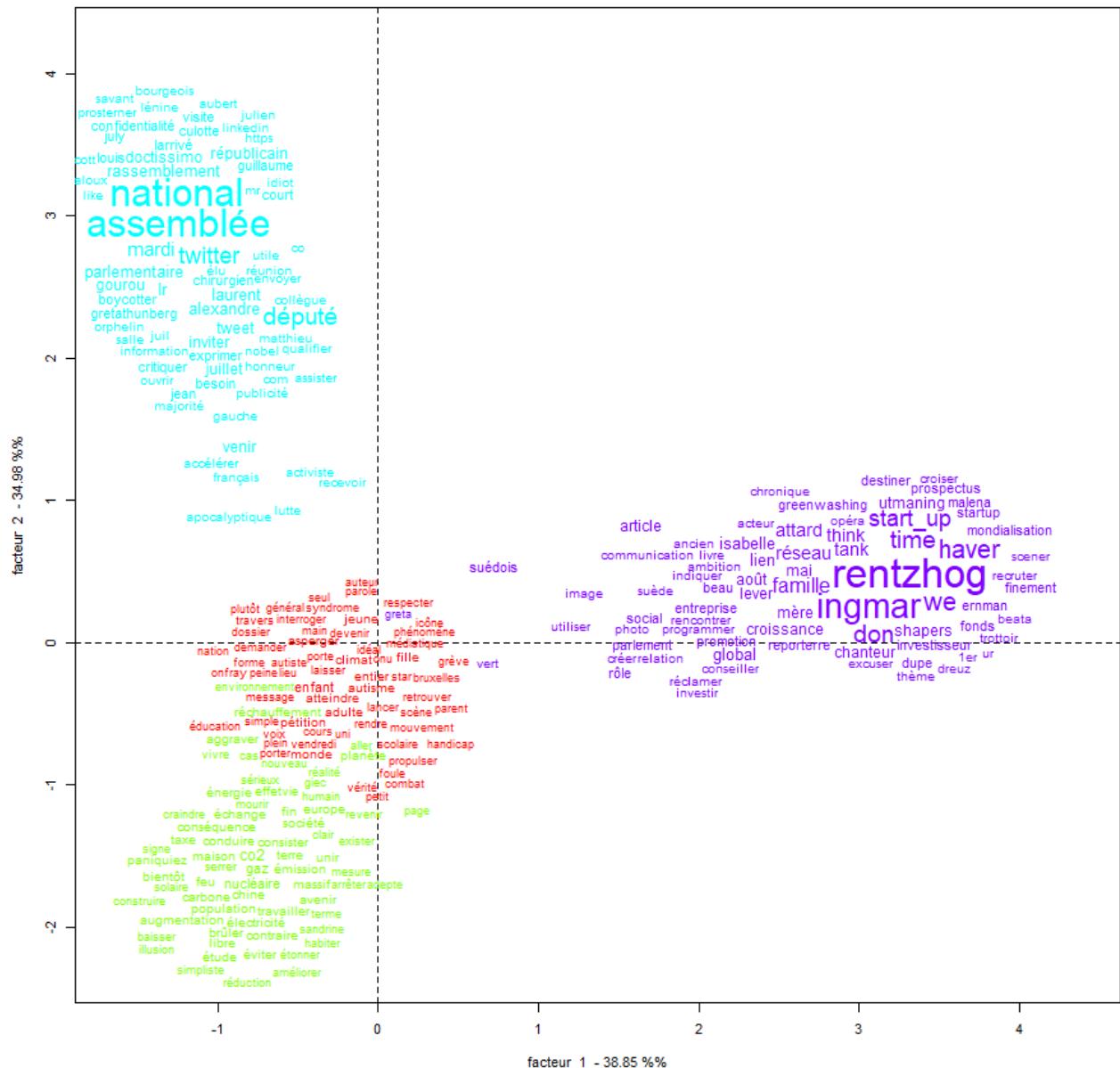


Fig. 2. Analyse factorielle de correspondances du corpus GT.

Cette seconde perspective montre que la classe 4, qui cristallise la théorie de l'affaire Ingmar Rentzhog, reste clairement éloignée de deux ensembles qui s'opposent : d'un côté (en haut à gauche sur le graphe) la classe 3, qui concerne la venue de Greta Thunberg à l'Assemblée nationale française ; de l'autre, les classes 1 et 2, dont le voisinage montre que le ciblage des critiques concerne à la fois Greta Thunberg et ses positions écologiques. Il est à noter ici que la classe 1, qui concerne Greta Thunberg, se retrouve au centre des axes du graphe (ce qui tend à démontrer que c'est bien ici sa personne qui polarise les critiques), alors que l'analyse

factorielle tend à opposer la classe 3 (visite à l'Assemblée nationale) et la classe 2 (positionnement écologique), segmentant ainsi nettement l'événement de la visite lui-même des questions politiques plus transversales, qui ne seraient donc pas du tout utilisées par les opposants à sa venue à l'assemblée. Ce placement peut nous permettre de formuler une hypothèse assez peu risquée : si les critiques de Greta Thunberg se sont opposés à sa venue à l'Assemblée nationale, c'est moins pour ses idées écologistes que pour elle-même. Cette hypothèse reste cependant à infirmer ou confirmer au cours d'une analyse plus pragmatique des énoncés.

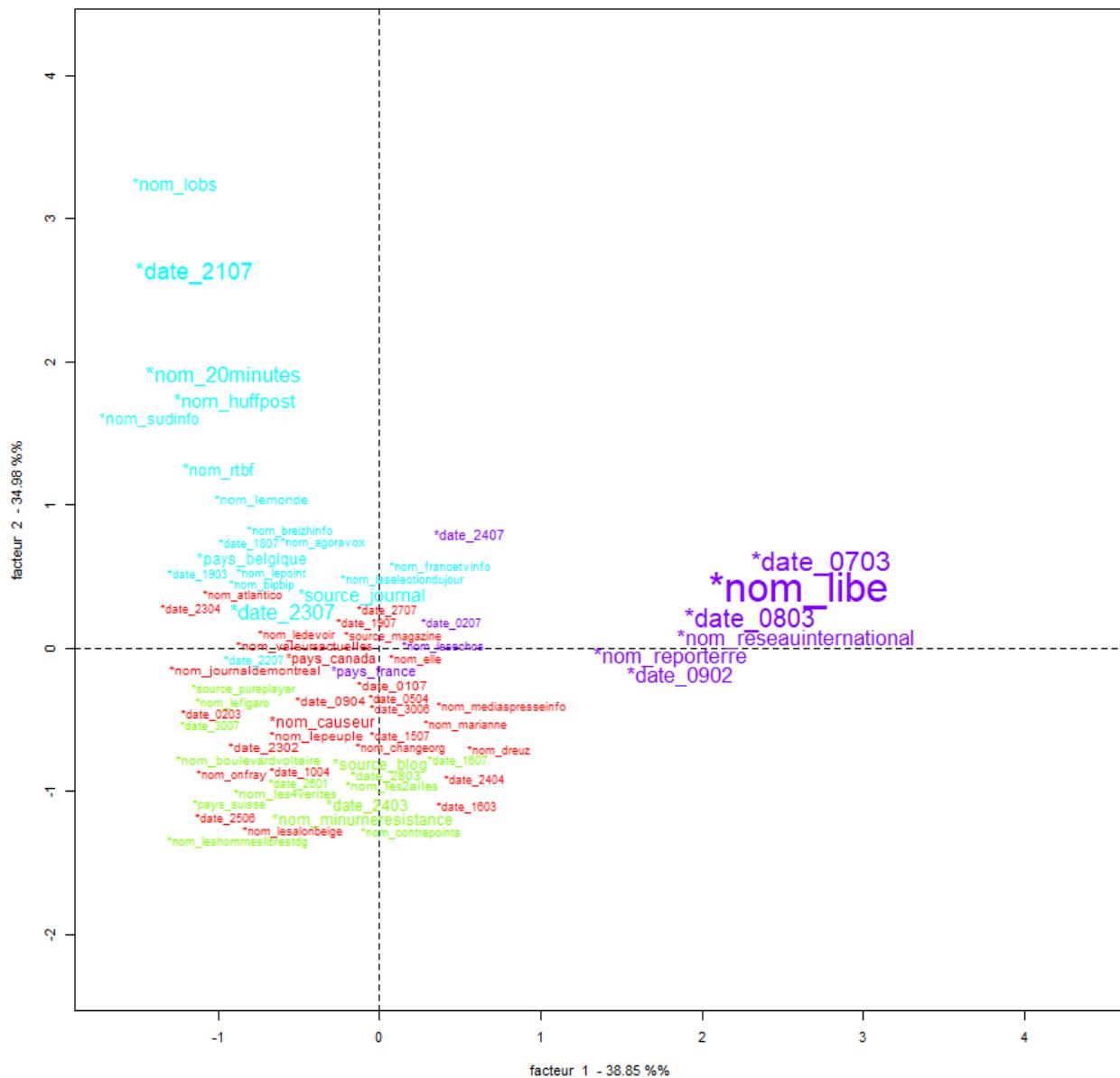


Fig. 3. Analyse factorielle de correspondances des sources du corpus GT.

Dernière figure éclairante avant de pouvoir étudier la logique discursive et argumentative du corpus, l'analyse factorielle de correspondances appliquée aux sources du corpus permet de montrer la manière dont les blogs, magazines, pureplayers et journaux se positionnent en cas de critique. On remarque par exemple que l'affaire Rentzhog (classe 4) semble en priorité traitée par Libé et Reporterre (ce qui est parfaitement normal pour cette seconde source), et que les articles qui ciblent d'abord Greta Thunberg, en tant que personne, sont à trouver dans Atlantico, Elle, Causeur, Marianne et un ensemble de blogs et de pureplayers appartenant à la mouvance de droite néo-conservatrice ou d'extrême-droite. Cela étant, il s'agit ici de points forts soulignés par Iramuteq, ce qui ne veut pas dire que l'exclusivité de ces contre-argumentations repose exclusivement sur ces sources et qu'elles ne traitent daucun autre sujet.

2.2 Analyse lexicométrique des co-occurrences lexicales et exempliers correspondants

Pour mettre en œuvre cette analyse lexicométrique et présenter les formes les plus fréquentes de co-occurrences lexicales, nous utilisons le logiciel Wordsmith, qui permet d'obtenir une vue directe des occurrences les plus notables. Pour commencer, nous sélectionnons le lexème « Greta », puisqu'il est souvent utilisé sans le nom de famille « Thunberg » (avec lequel il est le plus souvent associé), et qui permet d'ores et déjà le nombre de co-occurrences signifiantes.

Collocate List	
Word	Total
GRETA	545
THUNBERG	360
JEUNE	40
SUÉDOISE	27
GRÈVE	20
ASSEMBLÉE	15
ELLE	14
ACTIVISTE	13
MILITANTE	11
JEUNES	10
CLIMAT	10
CLIMATIQUE	9
RENTZHOG	9
LIVRE	9
PRODUIT	9
DISCOURS	9
PARLEMENT	9
ÉGÉRIE	9
INGMAR	8
PHÉNOMÈNE	8
NATIONALE	8

PARENTS	8
FAMILLE	8
SAINTE	7
ICÔNE	7
TRAIN	7
MÈRE	7
MÉDIATIQUE	6
SUCCÈS	6
BEATA	6
AGGRAVERAIT	6
RÉCHAUFFEMENT	6
FABRIQUÉ	6
ÉCOLO	6
HISTOIRE	6
PHOTO	6
PROTÉGER	6

Fig. 4. Co-occurrences lexicales du lexème « Greta ».

Ici donc, il est question de l'affaire Ingmar Rentzhog, des relations avec la famille de Greta, d'un traitement sacré de la militante suédoise, ou supposé comme tel, avec des termes comme « égérie », « sainte » ou « icône » (rappelons-ici qu'il s'agit de production critiques et qu'il s'agit donc d'une logique sarcastique), et de la notion d'artificialité (« produit » et « fabriqué »). Jusqu'ici, ces premières co-occurrences ne semblent rien révéler de particulier : la neutralité de la métrique montre ici ses limites et illustre bien le fait qu'une approche purement numérique ou automatisée de l'analyse linguistique, sémantique ou discursive ne saurait permettre de comprendre les représentations signifiantes contenues dans les énoncés.

Pour mieux comprendre l'intérêt d'une telle analyse, il convient de comprendre la manière dont ces lexèmes de co-occurrence première (ici lexèmes A) interagissent avec leur environnement propre (ou lexèmes B), ce qui permettra de dégager des nœuds sémantiques qui requalifieront ensuite Greta Thunberg. En d'autres termes, si nous isolons par exemple le lexème « jeunes » et que nous remarquons que celui-ci est utilisé dans des contexte négatifs, alors nous pourrons vraisemblablement, par contamination, déduire que le lexème « Greta », lorsqu'il est cité avec le lexème A « jeune », porte également l'ensemble des valeurs axiologiques négatives contenues dans la fabrication d'énoncés comprenant des lexèmes B.

Collocate List	
Word	Total
JEUNE	159
FILLE	47
GRETA	43
SUÉDOISE	43
THUNBERG	31

	16
ANS	15
MILITANTE	14
ACTIVISTE	12
FEMME	12
ÉCOLOGISTE	11
ÂGE	10
PROGRAMMÉ	5
TRANSFORMER	5
HÉROÏNE	5
INTERNATIONALE	5
DERRIÈRE	5
IMAGE	4
CLIMAT	4
AUTISTE	4
ÉGÉRIE	4
ASSEMBLÉE	4
ATTEINTE	4
CLIMATIQUE	4

Fig. 5. Co-occurrences lexicales du lexème « jeune ».

Avec « jeune », la question de son trouble autistique se retrouve immédiatement en bonne position dans les co-occurrences, mais également le doute sur l'authenticité de la personne publique, avec des lexèmes comme « programmé », « transformer », « derrière » ou encore « image ». Plus spécifiquement, les exemples suivants sont à noter :

- 1) *Succès garanti tant la nouvelle star est jeune*
- 2) *Comment expliquer ce choix, et faire comprendre à la jeune fille que l'école est une arme, non un frein*
- 3) *C'est une jeune fille au corps neutre et à la parole belliqueuse*
- 4) *L'endoctrinement médiatique commence dès le plus jeune âge*
- 5) *Tout a été programmé pour transformer la jeune Greta en héroïne internationale*

Ces exemples, tirés de sources variées au sein du corpus, donnent déjà à voir la manière dont le lexème « jeune » se retrouve employé au sein du corpus. Avec ce qualificatif, ce ne sont pas les positionnements politiques de Greta Thunberg qui sont visés, mais le fait que son âge semble être, par nature même, un disqualifiant concernant son discours. Mais afin de pouvoir approfondir cette logique argumentative liée à l'âge, il nous paraît essentiel de pouvoir détailler un exemplier lié au lexème « enfants », également utilisé, et qui confère un degré supplémentaire de dénigrement de la parole de la militante suédoise :

- 6) *Mettre en avant des enfants présentant une souffrance est répugnant*

- 7) *Ce n'est pas aux enfants de faire de la politique*
- 8) *Notre époque voit arriver au devant de la scène des enfants rois*
- 9) *Bientôt, on ira à la maternelle demander l'avis des enfants sur l'avenir de la planète*
- 10) *Au risque de déplaire, je dirai que la place des enfants et des adolescents n'est pas dans la rue, mais à l'école*

Nous pourrions poursuivre ainsi pendant longtemps, et la manière dont le lexème « enfants » est ici mis en scène dans les discours des anti-Greta Thunberg laisse peu de place au doute quant à leur représentation de l'enfance : tour à tour manipulés ou pas à leur place, les enfants seraient sommés de laisser les adultes opérer une politique responsable. Au passage, il convient ici de faire remarquer que Greta Thunberg a seize ans en 2019, au moment de ces publications, et que l'on pourrait plutôt parler d'une adolescente que d'une enfant, qui n'est qu'à deux ans de la majorité. Nous formulons l'hypothèse que si le lexème « enfants » est utilisé aussi abondamment dans le corpus, c'est notamment dû à l'apparence physique de Greta Thunberg ou à son look, qui est par ailleurs également utilisé parmi ses détracteurs.

Rappelons au passage que l'argument de l'âge n'avait, par exemple, jamais été opposé à Malala Yousafzai lorsque celle-ci a obtenu le prix Nobel de la paix à l'âge de 17 ans, et qu'il se pourrait par ailleurs que l'argument de la jeunesse aille peut-être de paire avec l'argument du genre. Puisqu'il s'agit en effet d'une « jeune fille » ou d'une « jeune femme » (en fonction des énonciateurs), il nous paraît intéressant d'opérer une analyse de co-occurrences pour les lexèmes « fille » et « femme » en prélevant directement des exemples au sein du corpus :

- 11) *Une jeune femme déconcertante, peu expressive, voire apathique*
- 12) *La jeune femme de 16 ans devrait recevoir une fessée*
- 13) *Il n'y a plus moyen de critiquer cette jeune femme sans risquer de passer pour un climatosceptique*
- 14) *Mais c'est une jeune fille ! Avec des tresses, comme Fifi Brindacier*
- 15) *On dirait la petite fille aux allumettes du conte d'Andersen*

Outre les références stylistiques au patrimoine culturel suédois (« Fifi Brindacier » ou « la petite fille aux allumettes »), chargées de donner du relief aux propos des énonciateurs, il est aisément de remarquer que « femme » se retrouve quasi systématiquement accolé à « jeune », et que cette jeunesse assortie de la féminité semble indiquer que Greta Thunberg ne serait en fait pas maîtresse de ses déclarations ou de son combat, mais plutôt un être manipulé par un entourage diabolisé. En outre, son comportement est également souligné par ses détracteurs, ce qui semble

indiquer que son handicap pourrait être utilisé comme un argument. Une fois encore, un exemplier peut nous permettre de vérifier la validité d'une telle hypothèse :

- 16) *Autiste Asperger, Greta Thunberg est dépressive, végane*
- 17) *Se servir de la frimousse d'un enfant autiste comme tête de gondole est une idée osée mais imparable*
- 18) *En révélant qu'elle est atteinte d'un autisme Asperger, ses parents en ont fait un bouclier humain*
- 19) *Greta Thunberg affiche son Asperger comme un titre de noblesse*
- 20) *Derrière cette jeune autiste, affectée du syndrome d'Asperger, se cachent des élites écologistes*

Outre la jeunesse et la féminité, le syndrome d'Asperger parachève de noircir le tableau d'une personne fragile, manipulée par son entourage, ou bien dont l'autisme paraît remis en doute, toujours dans une logique de remise en question de l'authenticité d'un personnage, qui constituerait une pure production communicationnelle.

3. Retour aux énoncés

Pour comprendre la manière dont discours et argumentations se construisent dans la logique des détracteurs de Greta Thunberg, il est important d'opérer un retour aux énoncés, que nous avons déjà amorcé lors de la mise en relief des co-occurrences lexicales directement liées à Greta Thunberg. Après étude du corpus et des productions discursives qui s'y logent, nous isolons les logiques argumentatives suivantes, reprochées par les producteurs des textes, à savoir :

- La fragilité comme vecteur de délégitimation
- L'invalidité d'une parole non experte
- L'appel à l'émotion et la parole non rationnelle
- La conspiration du greenwashing
- La sacralité mystique ou l'impossibilité du dialogue
- L'apparence physique comme ultime repoussoir

Afin d'expliciter ce que nous entendons par ces cinq reproches argumentatifs contenus dans les discours proposés, nous détaillons la logique de ces arguments ci-après.

3.1.La fragilité comme vecteur de délégitimation

Comme nous l'avons souligné grâce aux exempliers liés à la jeunesse, à l'enfance, à l'autisme Asperger ou encore à la condition de genre de jeune fille ou de jeune femme, nombre de critiques produites à l'encontre de Greta Thunberg se positionnent par rapport à la fragilité supposée de la militante suédoise ou des jeunes qui la suivraient lors des grèves scolaires du vendredi, en Suède ou ailleurs. Sa fragilité inhérente lui empêcherait donc d'être pleinement en possession de ses moyens ou de ses productions discursives, une fragilité qui alimente par ailleurs la conspiration du greenwashing sur laquelle nous reviendrons plus tard. Ainsi donc, les détracteurs de Greta Thunberg utilisent l'inquiétude (sincère ou feinte) qu'ils ressentiraient à l'encontre de la militante suédoise, afin de la transformer en victime et d'alimenter la thèse de son irresponsabilité, comme dans les exemples suivants :

- « Greta Thunberg évolue dans un milieu d'extrême-gauche avéré ou règne une idéologie qui lui fait perdre tout discernement (...) c'est une enfant complètement manipulable et donc manipulée » (Gregory Roose, Agoravox, 27 juillet 2019) ;
- « Ce n'est pas aux enfants de faire de la politique et les parents de Greta Thunberg sont irresponsables de mettre en avant une enfant si fragile et qui a besoin de repos et de calme » (Laurent Alexandre, Le Point, 23 juillet 2019) ;
- « Son handicap la rend très facilement manipulable, c'est la marionnette idéale et de surcroît pas trop chère pour ses employeurs » (Marc Le Stahler, Minurne Résistance, 24 mars 2019).

Fragile en raison de sa famille ou du milieu dans lequel elle évolue, fragile parce que trop jeune ou fragile parce qu'atteinte d'une forme d'autisme, Greta Thunberg ne serait donc pas une militante combative portée par une authentique sincérité, mais une véritable marionnette tombée entre les mains de personnes malfaisantes, ce qui en ferait une victime qui vivrait un calvaire, et ce au grand jour. Se focaliser sur cette manipulabilité de l'énonciatrice rend *de facto* inopérant son discours, puisque ce discours ne serait pas le sien et que l'énonciatrice ne se rendrait donc pas compte de ce qu'elle dit. Plus avant, il

3.2.L'invalidité d'une parole non experte

Greta Thunberg n'est pas une scientifique, ni une élue politique : en tant que militante, elle est réduite par ses détracteurs à un rôle d'activiste qui empêcherait les experts de faire

correctement leur travail. N'ayant pas été élue ou co-rédactrice des rapports du GIEC, ses discours seraient donc inaudibles et ne permettraient pas de faire avancer de manière intelligente les choix politiques concernant les changements climatiques. C'est, en tout cas, ce qu'il est possible de lire dans le corpus :

- « Pour lutter intelligemment contre le réchauffement climatique, nous n'avons pas besoin de gourous apocalyptiques, mais de progrès scientifique et de courage politique » (tweet de Guillaume Larrivé du 20 juillet 2019 repris par Anthony Bertelier dans Huffpost, 21 juillet 2019) ;
- « Et le messager, la messagère pour la circonstance, n'est pas symboliquement le meilleur vecteur pour une politique qui mérite sans doute mieux qu'un cliché in fine assez ‘malaisant’ » (Arnaud Benedetti, Valeurs Actuelles, 22 juillet 2019) ;
- « L'écologie est un sujet trop sérieux pour être confié à des enfants perturbés. (...) Laissons parler les grandes personnes, celles qui ont étudié la question et qui proposent des solutions, pas des jérémiades » (Jérôme Godefroy, Medium, 30 juin 2019) ;

Peu importe que l'espace démocratique permette à chacun de s'exprimer ; y compris, d'ailleurs, à des auteurs, philosophes ou bloggeurs qui ne sont pas plus spécialistes du climat que Greta Thunberg, mais auraient néanmoins un avis plus éclairé sur la question. Ici, l'inexpertise supposée de l'énonciatrice invaliderait donc de manière inconditionnelle et claire l'ensemble de son discours, peu importe qu'elle prenne la peine de se documenter et de citer des pages du rapport du GIEC et d'y renvoyer régulièrement son auditoire. De manière plus étendue, cela en dit long sur la manière dont les opposants à l'action de Greta Thunberg considèrent une parole qui ne serait ni politique, ni experte ; une telle dévalorisation du discours d'autrui sur seule foi d'une absence de doctorat ou d'engagement politique (au sein d'un parti, en tout cas, et non pas dans un mouvement qui ne s'inscrit pas dans la vie politique traditionnelle) est relativement éloquente – et d'autant plus contradictoire, étant donné le manque d'expertise d'une majorité des auteurs ici cités, concernant les questions climatiques.

3.3.L'appel à l'émotion et la parole non rationnelle

Selon ses détracteurs, les formules rhétoriques de Greta Thunberg procèderaient uniquement par références émotionnelles ou sentimentales, empêchant toute discussion rationnelle concernant le changement climatique. Ce faisant, ses propos prendraient une place

trop importante dans l'espace médiatique, privant les destinataires de sains échanges scientifiques :

- « On crée des générations d'enfants terrifiés par notre propagande, et, ce faisant, on leur vole leur enfance et leur insouciance. On les mobilise moins qu'on ne les tétanise. » (Pascal Bruckner, Le Figaro, 10 avril 2019) ;
- « Le ressort de leur action a plus à voir avec l'émotion qu'avec la raison, avec la religion qu'avec la science » (Christian Rioux, Le Devoir, 19 juillet 2019) ;
- « Un phénomène de contagion par lequel une idée dominante se répand facilement dans les esprits galvanisés par l'émotion commune. La pensée collective devient alors totalement subjective » (Michel Janva, Le Salon Beige, 22 juillet 2019).

Il est à noter ici que deux auteurs se distinguent, à savoir Michel Onfray (sur son blog) et John Goetelen (sur son blog hébergé par la Tribune de Genève), qui reprochent au contraire à l'impétrante son absence supposément totale d'émotion. En fait, il ne lui est pas reprochée, en tant que de jeune femme, d'être elle-même en proie à des émotions, mais bien de les susciter auprès de son auditoire. S'il est vrai que Greta Thunberg est coutumière des formules choc et des phrases aisément réutilisables dans la sphère médiatique (nous y reviendrons dans la dernière partie du présent article), c'est précisément parce que son rôle d'activiste est de pouvoir marquer l'espace public en utilisant un discours marqué par des slogans, afin de sensibiliser à une cause. Sensibiliser n'est pas informer, mais susciter le désir de s'informer ; en confondant deux actes de langage, voire deux registres énonciatifs, les détracteurs de la militante suédoise semblent nier l'utilité des lanceurs d'alerte et leur rôle essentiel dans la sensibilisation à des causes humaines ou des luttes sociales, comme cela a pourtant déjà été le cas par le passé à de nombreuses reprises. Rosa Parks n'était, par exemple, pas docteure en sciences politiques, et son action a pourtant participé de manière positive aux combats menés par la communauté noire aux Etats-Unis.

3.4.La conspiration du greenwashing

L'affaire Ingmar Rentzhog a, de manière évidente, participé à jeter le trouble sur la sincérité et l'authenticité de l'activisme de la militante suédoise, en mettant en lumière les relations familiales, amicales et professionnelles qui semblaient se dissimuler derrière l'image de Greta Thunberg telle que véhiculée dans les médias. En France, c'est l'éco-anarchiste autoproclamée Isabelle Attard (une des rares auteures féminines du corpus) qui relaie, via

Reporterre, l'enquête du journaliste suédois Andreas Henriksson. Si l'enquête permet de lever le voile sur l'entourage de la militante suédoise, et qu'Isabelle Attard rappelle que le combat de Greta Thunberg est juste, le mal est fait : très vite, une impression de conspiration prend le relais :

- « Et de l'autre, nous avons une famille de milliardaires comptant une ex-ministre qui investit dans cette start-up, puis qui embauche Ingmar Rentzhog dans un think tank développant les thèmes de la croissance verte, de l'économie circulaire, bref, de greenwashing » (Isabelle Attard, Reporterre, 9 février 2019) ;
- « Mais aujourd'hui, cette belle image se fissure légèrement. Certains lui reprochent d'être une 'marionnette marketing' manipulée par Ingmar Rentzhog, un start-upper suédois pro du 'greenwashing' (Patrick Williams, Elle, 5 avril 2019) ;
- « Avant d'engager une réflexion sur le concept de pédo-instrumentalisation, nous donnons des détails sur l'origine des « grèves de la jeunesse pour le climat ». Elles ne sont en rien spontanées. Il apparaît que son instigatrice suédoise de 16 ans, Greta Thunberg, est à la base d'une construction médiatique à vocation financière » (Stanislas de Larminat, Les 2 Ailes, 28 mars 2019).

Peu importe que Greta Thunberg réponde sur ces points précis ou qu'Ingmar Rentzhog lui-même intervienne pour expliciter ce qu'il qualifie de malentendu, le mal est fait : bon nombre d'auteurs néo-conservateurs ou de sites d'extrême-droite vont reprendre les propos d'Isabelle Attard pour utiliser les ressorts rhétoriques, argumentatifs et discursifs du complot (Nicolas 2014), élément sur lequel nous reviendrons.

3.5. La sacralité mystique ou l'impossibilité du dialogue

De façon sarcastique, ceux qui profèrent un discours critique à l'égard de Greta Thunberg invoquent très régulièrement des figures liées au sacré ou au mystique pour décrire la militante suédoise. Il s'agit peut-être par ailleurs de la logique argumentative la plus intéressante, tant elle emprunte à des schèmes argumentatifs relativement traditionnels pour ce qui est d'énonciateurs masculins, comme nous pouvons le voir :

- « Il y a en effet quelque chose de mystique dans ce regard virginal et cette façon simple de dire les choses. Ceux qui l'ont approchée semblent évoquer une forme de magnétisme, comme s'ils avaient été touchés par la grâce. D'ailleurs, Greta Thunberg ne nous annonce-t-elle pas l'Apocalypse, comme tant de jeunes filles

- inspirées avant elle, de Thérèse de Lisieux à Bernadette Soubirous ? (Christian Rioux, Le Devoir, 19 juillet 2019) ;
- « Le réchauffisme préfère maintenant s'appuyer sur les miracles de Sainte Greta. Il a raison : c'est plus sûr. Une tournée d'apparitions de Sainte Greta fait plus pour la cause que deux ou trois COPs » (Rémy Prudhomme, Contrepoints, 7 mai 2019) ;
 - « La jeune fille au regard d'azur, conjuguant l'indignation de Jésus chassant les marchands du Temple et la pureté farouche d'Athéna » (Olivier Babeau, Le Figaro, 26 février 2019).

Ainsi donc, Greta Thunberg se retrouve assimilée à une figure de proue mystique, considérée comme sacrée par la foule qui la suivrait, et dont la nature prophétique, annonciatrice d'apocalypse, n'aurait plus rien à voir avec le traitement rationnel du changement climatique, mais avec une religion à laquelle il s'agirait de se convertir. Au-delà de cette fabrication d'une figure sacrée, qui s'apparente fortement à une stratégie de l'homme de paille qui auto-censurerait de facto toute possibilité de dialogue, on retrouve ici également les stratégies représentationnelles qui attribuent aux femmes des caractéristiques proches de la sorcellerie (Nathan, Kelkar & Xiaogang 1998).

3.6.L'apparence physique comme ultime repoussoir

Si cet ensemble de logiques argumentatives ne suffisait pas à convaincre du fait que Greta Thunberg soit l'icône dangereuse d'une manipulation de masse, il reste le dernier rempart possible des attaques *ad feminem*, à savoir le physique (Frigan & Kérisit 2000). Ici, certains auteurs s'en donnent à cœur joie :

- « Cette jeune fille arbore un visage de cyborg qui ignore l'émotion - ni sourire ni rire, ni étonnement ni stupéfaction, ni peine ni joie. Elle fait songer à ces poupées en silicone qui annoncent la fin de l'humain et l'avènement du posthumain. Elle a le visage, l'âge, le sexe et le corps d'un cyborg du troisième millénaire : son enveloppe est neutre. Elle est hélas ce vers quoi l'Homme va » (Michel Onfray, blog personnel, 23 juillet 2019) ;
- « Outre qu'elle affiche son Asperger comme un titre de noblesse, son visage terriblement angoissant semble dire : si vous ne le faites pas pour la planète, faites-le au moins pour moi » (Pascal Bruckner, Le Figaro, 10 avril 2019) ;

- « Mais elle a aussi comme deuxième prénom, Tintin, dont elle a le physique et l'angélisme » (François Clémenceau, JDD, 2 mars 2019).

Ces qualifications physiques s’inscrivent résolument dans un contexte de dépréciation de l’adversaire érigé en figure qui concentre des attaques de tous ordres, cristallisant alors, pour les auteurs des présents textes, une série d’attaques qui ciblent toujours d’autres sujets, mais qui peuvent finir par se répercuter sur le physique de la militante suédoise, sorte de cerise sur l’indigeste gâteau de l’argumentation.

4. De la confusion délétère entre construction critique et destruction dépréciative

Nous aurions pu choisir de compléter cette étude par la constitution d’un corpus parallèle, constitué notamment de tweets ou de commentaires Facebook, tant l’univers numérique regorge de productions énonciatives qui mériteraient une étude à part entière, pour ce qui est des opérations de dénigrement à l’œuvre contre Greta Thunberg. Nous pouvons cependant ici remarquer un certain nombre d’éléments centraux, en croisant nos différentes perspectives analytiques.

Tout d’abord, si les arguments concernant l’écologie était bien présente dans Iramuteq, elle est totalement absente dans les critiques à l’égard de Greta Thunberg. Cela s’explique par une logique que l’on retrouve dans une grande proportion de publications : les auteurs attaquent la militante suédoise avant d’expliquer ce que serait pour eux une politique écologique « sérieuse » ou « réaliste ». Une fois l’adversaire ainsi déconstruit, sans lui opposer d’argument sur le fond, il devient alors possible de déployer son propre argumentaire sans avoir besoin de le justifier ou de le défendre.

Deuxième régularité remarquable : à travers Greta Thunberg, c’est le militantisme qui est attaqué, dans la mesure où sa forme même ne permettrait pas de réfléchir sereinement au changement climatique (si tant est qu’il existât pour certains auteurs), et notamment les « punchlines » et autres slogans employés par la militante suédoise. C’est faire peu de cas de la dimension d’innovation sociale contenue dans les slogans (Colla 2013) ainsi que leur utilité dans la diffusion d’idées dans le champ public et politique (Veg 2016), leurs qualités communicationnelles propres à diffuser des messages importants lors de mouvements sociaux (Denton 1980), et leurs capacités à pouvoir contribuer de manière effective à des changements réalistes, comme l’ont montré les travaux sur la décroissance, notamment (Demaria, Schneider, Sekulova & Martinez-Allier 2013 : 210) :

(...) Degrowth is an example of an activist-led science, where an activist slogan is slowly consolidating into a concept that can be analysed and discussed in the academic arena. (...) The diversity maintains a sort of tension which stimulates constructive debates and exchanges, offering an incentive for continuous improvements both at the theoretical and practical levels³.

Mais derrière cette méfiance pour les slogans, se dissimule un soupçon de manipulation qui emprunte fort aux logiques complotistes fort bien décrites par Loïc Nicolas (Nicolas 2014), dans la mesure où celles-ci profèrent à une concaténation a priori disparate de signes des propriétés qui permettent d'élaborer un discours réductionniste et simple, au service de ce que Nicolas appelle la « rhétorique de la facilité ».

Enfin, cette rhétorique de la facilité semble s'associer à une rhétorique de la saleté, dans la mesure où Greta Thunberg semble représenter une figure qui permet de centraliser bon nombre d'attaques concernant des groupes sociaux qui ne sont pas en position d'exercer un pouvoir sur le monde ou sur le cours des choses (Watts 1991 : 60-62). A elle seule, Greta peut représenter :

- des personnes en situation de handicap, et autistes Asperger notamment, dans ce cas précis) ;
- des enfants, de part son apparence juvénile abondamment soulignée et le fait qu'elle ne soit pas majeure ;
- des jeunes filles, à qui l'on reprocherait de ne pas être à l'école au lieu de manifester le vendredi à propos d'un sujet dont elles ne comprennent sans doute pas l'infinie complexité ;
- des femmes, enfin, dangereuses ou incompréhensibles puisque non désirables (les remarques sur le corps juvénile de Greta Thunberg le soulignent), en proie à des situations de possession quasi-mystique (donc irrationnelles), et suscitant des émotions au sein des foules sans donner l'impression d'en communiquer (alors même que c'est précisément ce que l'on pourrait attendre d'une femme).

Nous pouvons imaginer que, pour cette raison, Greta Thunberg ne représente peut-être pas uniquement le combat à propos du changement climatique, aux yeux de ses détracteurs ; au-

³ « (...) La décroissance constitue un exemple de science inspirée par l'activisme, où un slogan activiste se consolide progressivement en un concept qui peut être analysé et discuté dans la sphère académique. (...) La diversité maintient une sorte de tension qui stimule les débats et les échanges constructifs, offrant ainsi un avantage pour un progrès continual aux niveaux théorique et pratique » ; notre traduction.

delà de la question écologique, du modèle de consommation et de la nécessité d'agir pour contrer les effets du changement climatique, il semble y avoir le fait qu'une jeune femme, certes entourée par une famille et une équipe qui maîtrise les méthodes de communication contemporaine, s'empare de questions politiques essentielles avec combativité, constance et ténacité – des qualités que l'on préfèrerait voir chez les hommes, ou bien chez des femmes certes jeunes, comme Malala Yousafzai, mais qui demeurent dans des pays culturellement plus éloignés des démocraties occidentales. Pour ces raisons, la question des critiques à l'égard de Greta Thunberg ne saurait être départie des questions de genre et de société.

Bibliographie

- Amossy, Ruth. 2011. « Des sciences du langage aux sciences sociales : l'argumentation dans le discours », *A contrario* 16 : 2, 10-25.
- Amossy, Ruth. 2015. « Quelle vocation empirique pour l'argumentation dans le discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne] 15, consulté le 5 août 2019. <http://journals.openedition.org/aad/2059>.
- Baker, Paul. 2006. *Using corpora in discourse analysis* (Londres : Continuum).
- Bendinelli, Marion. 2011. « Anglais de spécialité et logométrie. L'exemple des débats présidentiels américains », *Asp* 60, 103-123.
- Bischofsberger, Marco. 2002. « Quel constructivisme pour la linguistique cognitive ? », Bouquet, Simon & François Rastier (éds). *Introduction aux sciences de la culture* (Paris : PUF), 157-174.
- Colla, Elliott. 2013. « In praise of insult : slogan genres, slogan repertoires and innovation », *Review of Middle East Studies* 47 : 1, 37-48.
- Dahlberg, Lincoln. 2013. « Discourse theory as critical media politics ? Five questions », Dahlberg, Lincoln & Sean Phelan (éds.). *Discourse theory and critical media politics* (Londres : Palgrave Macmillan), 41-63.
- Demaria, Federico, François Schneider, Filka Sekulova & Joan Martinez-Allier. 2013. « What is degrowth ? From an activist slogan to a social movement », *Environmental Values* 22 : 2, 191-215.

Denton, Robert. 1980. « The rhetorical functions of slogans : classifications and characteristics », *Communication Quarterly* 28 : 2, 10-18.

Doury, Marianne & Christian Plantin. 2015. « Une approche langagière et interactionnelle de l'argumentation », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne] 15, consulté le 5 août 2019. <http://journals.openedition.org/aad/2006>.

Ducrot, Oswald. 1980. « Analyses pragmatiques », *Communications* 32 : 1, 11-60.

Fairclough, Norman. 1992. *Discourse and social change* (Cambridge : Polity Press).

Frigon, Sylvie & Michèle Kérisit. 2000. *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances* (Ottawa : University of Ottawa Press).

Garric, Nathalie & Valérie Capdevielle-Mougnibas. 2009. « La variation comme principe d'exploration de corpus : intérêts et limites de l'analyse lexicométrique interdisciplinaire pour l'étude de discours », *Corpus* 8, 105-128.

Howarth, David. 2000. *Discourse* (Buckingham : Open University Press).

Moirand, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre* (Paris : PUF).

Nathan, Dev, Govind Kelkar & Yu Xiaogang. 1998. « Women as witches and keepers of demons : cross-cultural analysis of struggles to change gender relations », *Economic and Political Weekly* 33 : 44, WS58-WS59.

Nicolas, Loïc. 2014. « L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne] 13, consulté le 5 août 2019. <http://journals.openedition.org/aad/1833>.

Nicolas, Loïc. 2015. *Discours et liberté. Contribution à l'histoire politique de la rhétorique* (Paris : Classiques Garnier).

Paveau, Marie-Anne. 2006. *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition* (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle).

Stockinger, Peter. 2001. *Traitements et contrôle de l'information* (Paris : Hermès).

Tileagă, Cristian. 2007. « Ideologies of moral exclusion: A critical discursive reframing of depersonalization, delegitimization and dehumanization », *British Journal of Social Psychology* 46 : 4, 717–737.

- Veg, Sebastian. 2016. « Creating a textual public space : slogans and texts from Hong Kong's Umbrella movement », *The Journal of Asian Studies* 75 : 3, 673-702.
- Wagener, Albin. 2017. « Démocratie et ‘coup de poker’ : analyse discursive critique d’éditoriaux hostiles au référendum grec de 2015 », *Le discours et la langue* 9 : 1, 183-201.
- Wagener, Albin. 2019a. *Discours et système : théorie systémique du discours et analyse des représentations* (Bruxelles : Peter Lang).
- Wagener, Albin. 2019b. « Pragmatique discursive du témoignage numérique : sexism ordinary dans le tumblr ‘Payetafac’ », *Interfaces numériques* 8 : 1.
- Watts, Richard. 1991. *Power in family discourse* (New York : Mouton de Gruyter).